

modeste soit-il. Car c'est un fait que l'intensification de la production n'a point été l'unique objet de l'attention des Mines ou plutôt qu'elle a été son objet constant seulement dans la mesure où l'effort de production n'était point conditionné par la contrainte.

Les mineurs sarrois doivent savoir ce que la France chaque jour plus présente en Sarre, leur apporte. La France n'est pas uniquement préoccupée de résoudre des problèmes matériels. Elle ne saurait faire siens ces systèmes tyranniques qui consistent à fixer les yeux obstinément sur des chiffres, sur des graphiques, dans une course folle vers une production de biens matériels.

Cette vérité doit-être énoncée d'autant plus fortement que devant la pénurie affreuse dont, dans tous les domaines, nous souffrons, aucune déperdition d'efforts ne doit être admise, aucune faiblesse tolérée. Mais une fois que le mot d'ordre "travail" a été lancé, il ne saurait s'agir de l'exécuter brutalement. Il s'agit simplement de lui donner toute sa valeur humaine.

La France, en Sarre, c'est la liberté et la liberté pour la France, c'est, avant toute chose, la dignité de l'homme, l'élévation de son niveau de vie morale et matérielle. La liberté c'est l'ordre, la liberté c'est le travail. La liberté c'est le progrès, c'est la prospérité collective, c'est la prospérité individuelle, c'est chaque mineur rentrant chez lui non dans des ruines, mais dans des maisonnettes spacieuses; ce sont ses enfants qu'après un dur labeur il retrouve riant; c'est la table familiale bien garnie, c'est la "douceur de vivre".

Comment les Sarrois, et parmi eux les mineurs sarrois, n'apprécieraient-ils pas cette offre que la France leur fait? Car ce n'est pas par rapport à quelque chose d'inexistant que ce bien leur est offert. C'est par rapport au mal qu'a signifié pour eux la présence en Sarre des gens d'HITLER.

Celui-ci, en sa course démoniaque qui devait le conduire à l'abîme, après avoir entraîné avec lui tant d'innocentes victimes, lorsqu'il contraignait les grandes démocraties à s'opposer à sa soif inassouvie de puissance, leur lança un épouvantable cri de haine: "Nous pourrions votre guerre".

Aujourd'hui que cette guerre est terminée par la victoire de la France, celle-ci répond à ce cri de haine par un cri de générosité à l'égard des Sarrois. HITLER a voulu pourrir notre guerre; en réponse la France éternelle dit aux mineurs sarrois: "Nous embellirons votre paix".

GILBERT GRANDVAL

Gouverneur de la Sarre